

DOLINES

2016 – 2023

ILANIT ILLOUZ



Ilanit Illouz est une artiste plasticienne. À travers sa pratique de la photographie et de la vidéo, elle s'attache à interroger le fonctionnement de la mémoire et les conditions de la visibilité. Entremêlant procédés de reproductions, recherches et expérimentations, son travail porte en lui et donne à voir les traces du temps à l'œuvre.

Ilanit Illouz réalise des œuvres au long cours. Tout commence par le récit de souvenirs qui ne sont pas les siens. Une histoire familiale faite de déplacements, d'exode, de trous de mémoire et d'évanescence des témoins. D'Oran à Marseille jusqu'à Kiryat Ata en Israël et Dimona, non loin de la mer Morte, une géographie intime et collective se dessine. Autant de territoires plus ou moins lointains, de paysages enfouis, de frontières traversées dont il s'agit pour elle d'interroger la mémoire. De là naît le désir de voir. Et c'est ainsi que ses pas la mènent à Marseille en 2015 puis sur les rives de la mer Morte à partir de 2016. Dans cette zone de frontières entre la Cisjordanie et Israël, elle découvre un paysage d'où l'eau se retire peu à peu sous l'effet de l'action humaine, devenant ainsi de plus en plus désertique, lunaire, trouble.

Comment retranscrire un lieu qui porte une histoire alors qu'il n'y a plus de traces ? Sur place, elle arpente le territoire, prend le temps d'observer, photographie et collecte des éléments naturels (roches, végétaux, ossements, sel, etc.) qui jouent ensuite un rôle essentiel dans la réalisation de ses œuvres. C'est de retour dans l'atelier qu'elles prennent véritablement forme. Là, elle regarde et choisit attentivement les images, expérimente diverses techniques et différents matériaux (papiers, encres, eau, etc.) et laisse le temps travailler. Confrontée à l'absence de traces historiques et au mutisme du paysage, elle crée ainsi ses propres vestiges.

L'exposition se concentre sur sa dernière série photographique en date, « Les Dolines », réalisée entre 2016 et 2023. Elle présente une soixantaine de tirages noir et blanc, couleur et fossilisés par le sel. L'ensemble des photographies déplie le paysage de la mer Morte : étendues minérales, surfaces cristallisées, zones de végétation résiliente, fragments de matières, travail spontané de l'eau et du sel. Érosions à la surface du sol qui menacent de s'affaisser, les dolines représentent autant la disparition annoncée de ce paysage mythique que les traces sensibles et obsédantes d'une mémoire elle aussi sur le point de s'effondrer.

Paysage fossilisé

Ce qu'Ilanit Illouz rencontre sur les bords de la mer Morte, c'est un paysage de pierres, de poussière et de sel. Suite à la surexploitation de l'eau du Jourdain qui l'alimente, cette mer intérieure s'assèche, se réduit et révèle un territoire truffé de cratères, de roches cristallisées par le sel qui s'y est lentement déposé et qui porte encore la mémoire des vagues évanouies. De cet oasis verdoyant au milieu du désert, autrefois peuplé de palmeraies, il ne reste qu'un paysage désolé et fossilisé.

Or, c'est aussi ici qu'a été découvert le bitume de Judée, un résidu fossile sensible à la lumière employé dans un des premiers procédés photographiques. L'action conjointe de la lumière, des cristaux de sel et de l'eau, puis son tarissement sont des processus naturels qui interviennent dans la fixation de ce paysage comme dans la photographie. Ils ont en commun de figer, de pétrifier le réel. Fascinée par l'analogie de ces réactions chimiques et par le phénomène de cristallisation, Ilanit Illouz les rejoue et les

redouble : après avoir saisi le paysage momifié par la photographie, elle reproduit le processus en immergeant ses tirages dans un mélange d'eau et de sel provenant de la mer Morte jusqu'à évaporation complète. Ses photographies fixent l'assèchement en cours du lac salé mais portent aussi en elles la trace des mouvements de l'eau et du sel marin cristallisé à leur surface.

Travail du temps

Avec le retrait de l'eau, c'est le fond qui remonte à la surface. La matière invisible et oubliée du dessous se révèle à nos yeux. Comme en archéologie, nous accédons à des réalités enfouies. Soudain, l'écorce terrestre apparaît, craquelée, pétrie et meurtrie par les aléas du temps dont elle porte l'empreinte. Un magma composé de roche, de sable, de sel, de restes organiques et de débris industriels forme une multitude de strates qui relie, dans un raccourci temporel vertigineux et de façon condensée, les ères géologiques les plus anciennes à l'Anthropocène.



Ce travail du temps qui façonne, détruit et révèle fait partie intégrante de la démarche d'Ilanit Illouz. Elle accorde en effet beaucoup d'importance à la durée dans son œuvre. La série, commencée en 2016, est toujours en cours. Elle effectue différents retours sur place mais aussi sur les images elles-mêmes et consacre de longues périodes à la mise en forme et à la fossilisation de ses pièces. L'exposition évoque aussi l'importance du processus temporel : l'association d'images de natures différentes, la répétition des motifs (la roche, le sable, les dolines, la végétation, etc.) et l'effet de leurs multiples variations produisent, dans une boucle infinie qui semble se refermer sur elle-même, une impression de réminiscences et de perpétuels recommencements. Surfaces, sédiments et cavités se mêlent dans ces images, comme les résidus, les gouffres et les lacunes se superposent dans la mémoire.

Regarder est un geste

Ilanit Illouz marche pour éprouver et pleinement ressentir le territoire. Elle scrute, prélève des vues et des morceaux de ce paysage à la fois immémorial et contemporain. Alternant vues d'ensemble et détails de matière, elle tente d'en restituer les différents aspects. À l'intérieur même de ses photographies, elle prélève aussi et extrait des fragments qui deviendront à leur tour de nouveaux paysages. Il s'agit alors d'explorer, de fouiller l'espace réel et le champ de l'image, de mettre au jour sa composition, sa structure, ses transformations. Réalisée sur une longue durée, la série des dolines met en évidence l'importance du concept de latence dans le travail de l'artiste : latence des fonds autrefois submergés aujourd'hui visibles, latence de l'image dans le procédé photographique, latence des images retravaillées en atelier, des détails en suspens absorbés ou révélés par le papier sous l'action du sel. Pour Ilanit Illouz, « regarder est un geste ». L'insistance du regard, mis en mouvement par la marche comme par le souvenir



Pampa II, série « Les Dolines », 2021

ou qui vagabonde dans l'image, réveille le réel de sa dormance. Cette expérience scopique révèle le regard à lui-même. Se déplaçant à son tour dans l'espace d'exposition, le regardeur, ébloui par le scintillement des cristaux et troublé par des images qui se répètent, éprouve physiquement l'épiphanie du lieu et accède à ce seuil fragile et hésitant entre apparition et disparition.

Passages

Dans ces images, tout n'est que transformations. Tout se couvre de sel, la roche se cristallise, l'élément liquide devient solide, les vagues se muent en récifs salins. La photographie se change en sculpture de pierre, sa surface habituellement lisse se cloque, se soulève, coagule et se fissure comme le territoire lui-même. Des amas de sel se forment dans des creux, les vides deviennent pleins, les zones d'ombres se recouvrent d'un voile blanc, le négatif devient positif. Ilanit Illouz allie démarche documentaire et approche poétique.

La zone géographique est arpentée, auscultée. La diversité de ses manifestations physiques et des traces des activités humaines est méticuleusement photographiée. Certaines images, en particulier de la série « Poser », ont la netteté, la précision et la frontalité du document. Des bois flottés ou des palmes peuvent néanmoins prendre l'aspect de reliques, la terre l'apparence d'un ciel étoilé, des masses de sel évoquer des vagues, des nuages ou des étendues enneigées, des amoncellements de boue ou des branches prendre une forme humaine, animale ou monstrueuse. Par endroits, dans les oueds, les tamaris tremblent et se gonflent comme si on les voyait respirer, les plumets des roseaux deviennent aqueux et semblent suinter du sel. Les mouvements propres des éléments, la lumière nocturne, mais aussi le travail a posteriori de l'eau et du sel les estompent et les rendent flous. Dans ce territoire où les frontières naturelles

s'effacent et se déplacent, tout, les formes et les contours se modifient, les éléments, les matières passent d'un état à un autre, s'entremêlent, la végétation s'adapte pour résister. Tout dans ces photographies est mouvant. Dans ce lieu comme dans le territoire des images, tout n'est que flux, circulations et passages.

Ève Lepaon

Historienne de l'art,
spécialiste de la photographie

Désert de Judée, bois et palmier, série « Poser », 2017





Roches sédimentaires, série « Les Dolines », 2022

BIOGRAPHIE

ILANIT ILOUZ

Née en 1977

Vit et travaille à Paris

Ilanit Illouz est diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Art de Paris-Cergy en 2005 comme artiste chercheuse. Elle développe depuis plusieurs années une approche transversale entre le sujet et la matérialité même de ses images photographiques. Chacune de ses séries, comme « Le goudron et la rivière (2015) », « Petra (2019) » ou « Dolines (2016-2023) », est abordée de manière empirique afin de donner corps à la mémoire des territoires explorés. L'existence matérielle de ses œuvres est également le fruit d'une histoire technique et culturelle. En intégrant certains éléments naturels à la fois comme motif et matière première, elle expérimente les procédés photographiques anciens et questionne sur la relation entre le sujet et son image. Ses œuvres, matrices en cuivre de la série « Petra » ou tirages fossilisés pour celle des « Dolines », sont donc uniques et impossible à reproduire à l'identique.

Ilanit Illouz a été lauréate en 2018 de la commande photographique nationale « Flux une société en mouvement » du Centre national des arts plastiques (Cnap). Elle a obtenu le prix du public Découverte Louis Roederer aux Rencontres d'Arles en 2020 et a été nommée au prix Shpilman en 2022. Ses œuvres sont présentes dans les collections publiques du Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne, du FRAC Franche-Comté, du FRAC Grand-Large – Haut-de-France et du Centre national des arts plastiques (Cnap), ainsi que dans de nombreuses collections privées.

Son travail a fait l'objet d'expositions collectives et personnelles dans de nombreuses institutions, notamment au FRAC Grand-Large – Haut-de-France (2022), au Musée d'Art Contemporain du Val-de-Marne (2019), à l'Institut de la photographie de Lille (2020), au Centre photographique d'Île-de-France, au CRP/Centre régional de la photographie Hauts-de-France (2020), au festival Jimei Arles, en Chine (2021) et au Jeu de Paume à Paris (2021). Cette année, elle sera également exposée au Centre International d'Art et du Paysage de l'Île de Vassivière à partir du 10 juin 2023.

L'exposition *Dolines, 2016 – 2023* est sa première exposition personnelle d'envergure dans une institution publique, elle y présente un grand nombre de photographies inédites.

Les Écuries
Musées d'Aurillac

27 mai-26 août 2023

Entrée libre
du mardi au samedi, 14h-18h
Fermé le 15 août

35, rue des Carmes - 15000 Aurillac
musees.aurillac.fr / 04 71 45 46 10